



BERNACHE est un projet initié en 2012 par trois structures associées: la L.P.O. (Ligue pour la Protection des Oiseaux), la SEPANSO (Sociétés pour l'Étude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest) et le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, à l'occasion de la fête de l'oie bernache pour les 100 ans de la LPO.

Il reçoit le soutien de l'IDDAC agence culturelle de la Gironde.

Auteur: Cécile Delhommeau

Créateur sonore: Thierry Lafollie

Animateur nature: Christophe Troquereau

Production déléguée: la Martingale

CONTACT/  
Fabienne Signat-Labeque 06.65.10.10.24  
conserverie@gmail.com  
www.lagrossesituation.fr

# Bernache



# BERNACHE



un feuilleton en 4 épisodes sous la forme d'une randonnée  
un récit migratoire mêlant la fiction à une approche naturaliste

Cécile Delhommeau: conteuse

Thierry Lafollie: créateur sonore

Christophe Troquereau: animateur nature

parcours: entre 5 et 10 kilomètres à pied

durée: entre 3 et 6 heures

«Bernache» est une invitation à la marche (déplacement migratoire au rythme de notre condition de bipède), à l'observation du paysage à travers l'oeil d'un naturaliste, et au voyage dans des contrées lointaines à l'écoute d'une fiction racontée en direct et accompagnée d'une partition sonore.

Quels liens l'homme entretient-il avec le milieu dans lequel il vit? Quel rôle joue l'imaginaire dans ce lien ? Voilà par quel bout nous attrapons les choses.

# BRENTA BERNICLA BERNICLA

autrement dit  
**La bernache cravant à ventre  
sombre**

*ordre : ansériformes*

*famille : anatidés*

*biométrie : taille de 56 à 61 cm / envergure de 110 à 120 cm / poids de 1100 à 1700 g*

*longévité : 13 ans*

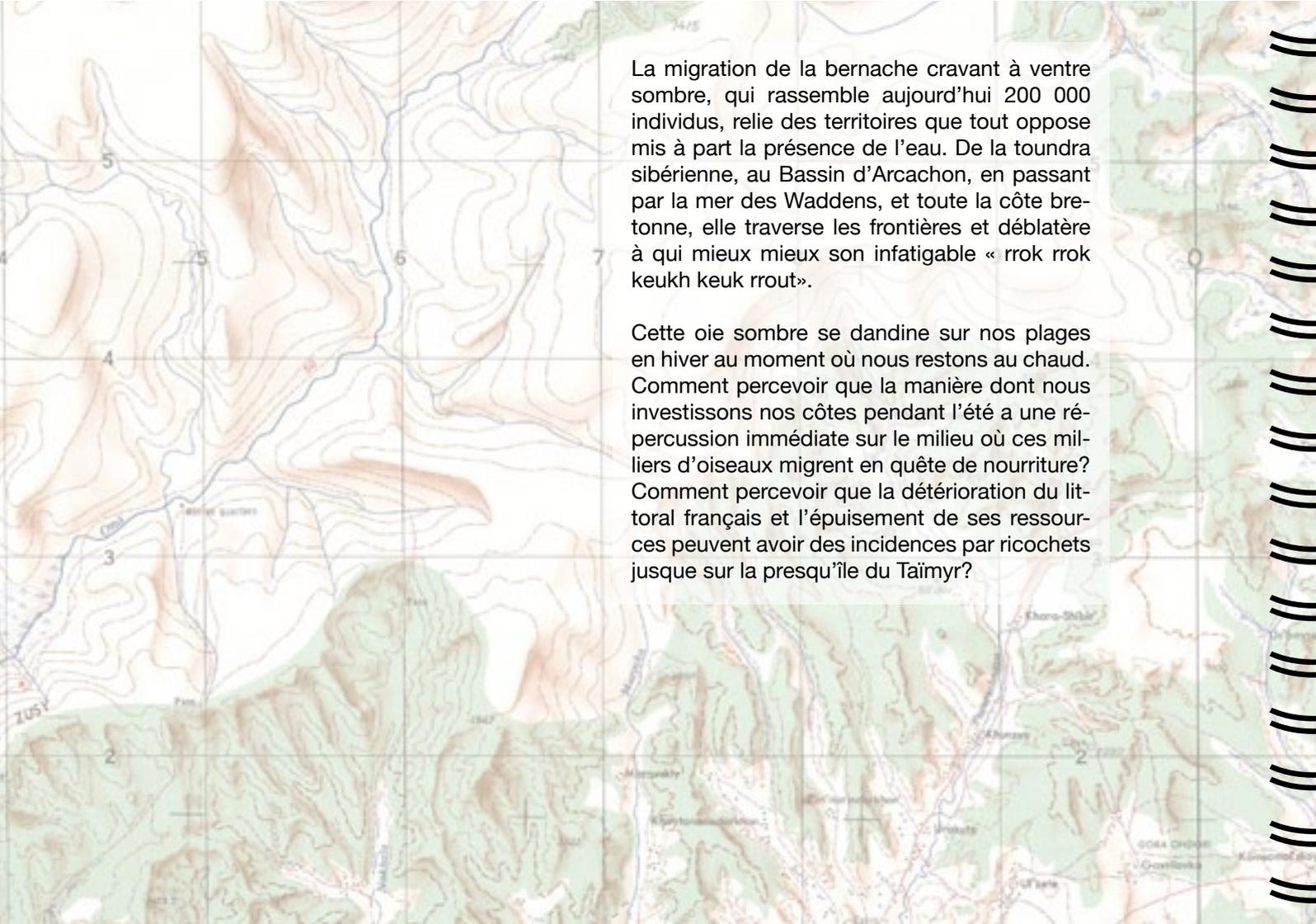
*identification : La bernache cravant est une petite oie à peine plus grande qu'un canard colvert. La poitrine, la tête et le cou sont noirs. Le dessous est gris-brun foncé. Le bec, les pattes palmées sont uniformément noirs.*

*nourriture : herbiers de zostères, algues, mousses, lichen,*  
*chant : rrok rrok keuk keuk rrou*

*comportement : Migratrice, elle occupe les côtes d'Europe Occidentale à partir du Danemark durant la période d'octobre à mars.*

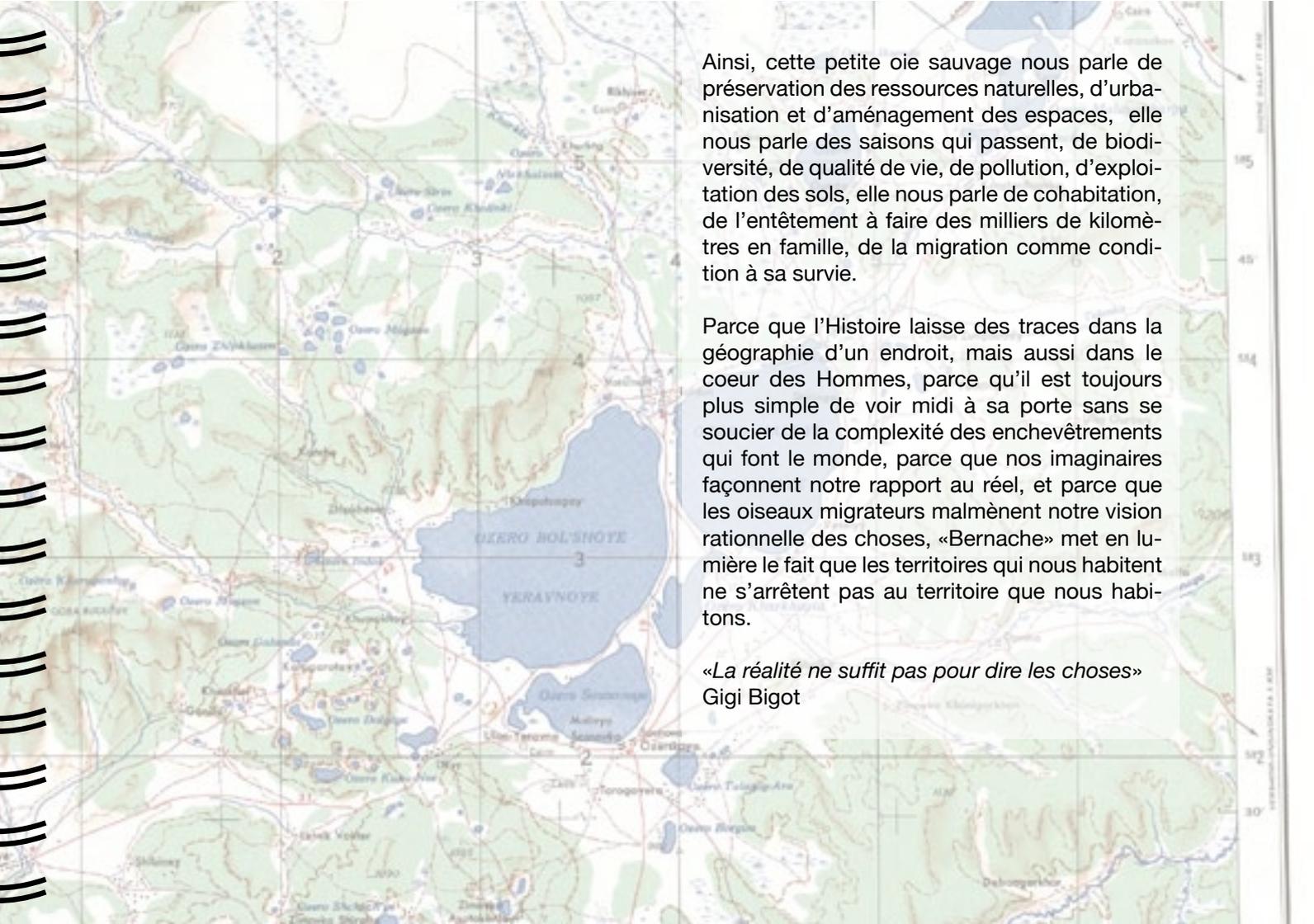
La bernache cravant à ventre sombre est protégée et interdite à la chasse depuis 1972.



A topographic map showing a mountainous region with brown contour lines. A river flows through the landscape. The map includes a grid with numbers 2, 3, 4, 5, 6, 7 and letters A, B, C, D, E, F. The text is overlaid on the right side of the map.

La migration de la bernache cravant à ventre sombre, qui rassemble aujourd'hui 200 000 individus, relie des territoires que tout oppose mis à part la présence de l'eau. De la toundra sibérienne, au Bassin d'Arcachon, en passant par la mer des Waddens, et toute la côte bretonne, elle traverse les frontières et déblatère à qui mieux mieux son infatigable « rrok rrok keukh keukh rroust».

Cette oie sombre se dandine sur nos plages en hiver au moment où nous restons au chaud. Comment percevoir que la manière dont nous investissons nos côtes pendant l'été a une répercussion immédiate sur le milieu où ces milliers d'oiseaux migrent en quête de nourriture? Comment percevoir que la détérioration du littoral français et l'épuisement de ses ressources peuvent avoir des incidences par ricochets jusque sur la presqu'île du Taïmyr?



Ainsi, cette petite oie sauvage nous parle de préservation des ressources naturelles, d'urbanisation et d'aménagement des espaces, elle nous parle des saisons qui passent, de biodiversité, de qualité de vie, de pollution, d'exploitation des sols, elle nous parle de cohabitation, de l'entêtement à faire des milliers de kilomètres en famille, de la migration comme condition à sa survie.

Parce que l'Histoire laisse des traces dans la géographie d'un endroit, mais aussi dans le coeur des Hommes, parce qu'il est toujours plus simple de voir midi à sa porte sans se soucier de la complexité des enchevêtrements qui font le monde, parce que nos imaginaires façonnent notre rapport au réel, et parce que les oiseaux migrateurs malmènent notre vision rationnelle des choses, «Bernache» met en lumière le fait que les territoires qui nous habitent ne s'arrêtent pas au territoire que nous habitons.

*«La réalité ne suffit pas pour dire les choses»*  
Gigi Bigot

# LE FEUILLETON-FICTION EN 4 EPISODES

Le feuilleton s'articule en deux espaces-temps construits en parallèle qui sans cesse se font écho.



*Une jeune femme russe du nom de Vassilissa Popovitch est sur une dune du Cap Ferret, au petit matin du 25 octobre 2012, avec une équipe d'ornithologues de la LPO. Elle est à ce qu'on appelle un poste de comptage des oiseaux lors de leurs passages migratoires post nuptiaux. Pour une raison intime et secrète elle est très curieuse de savoir à quoi ressemble la bernache cravant à ventre sombre.*

D'où vient la raison intime et secrète de Vassilissa?  
C'est ce qu'on découvre à la fin du quatrième épisode.



Ce récit met en scène une jeune femme dans un territoire dont les problématiques sont complexes. Nous avons choisi le Bassin d'Arcachon. C'est d'abord le premier site d'hivernage des bernaches cravant (leur nombre est entre 40000 et 60000, sur une période allant d'octobre à mars) et c'est ensuite un véritable panier de crabes qui illustre à merveille la difficulté à s'entendre sur l'utilisation d'un même espace.

Là, sur sa dune, à l'affût de l'oie sibérienne, Vassilissa par sa présence, sa sensibilité, ses questions, fait émerger les différents intérêts, enjeux, usages, et conflits qui façonnent ce territoire fortement convoité et qui se cristallisent autour de la bernache cravant à ventre sombre, parfaite bouc émissaire de l'affaire.

Point de vue privilégié, Vassilissa ancre l'histoire dans un paysage qui évolue doucement au fur et à mesure des quatre heures passées à son poste d'observation et fait tourbillonner protagonistes et éléments de décors autour d'elle.





*Nous sommes en 1916, en pleine Grande Guerre. Mamadu est sénégalais et se porte volontaire auprès de l'armée française pour devenir soldat. Son premier point de chute est le camp du Courneau sur le Bassin d'Arcachon, triste terrain d'entraînement des tirailleurs sénégalais.*

*C'est dans ce camp d'hivernage qu'il rencontre Boris, un bolchévique avec qui il se lie d'amitié.*

*A la fin de la guerre, Mamadu part en Russie à la recherche de son ami qu'il retrouve dans un kolkhose. Victime de la politique stalinienne et de racisme, il est envoyé au goulag du Belomorkanal d'où il réussit à s'échapper. Sa fuite l'amène tout droit sur la presqu'île du Taïmyr.*

Qu'est ce qui relie Mamadu à la bernache cravant à ventre sombre en dehors de cet étonnant périple qui correspond au parcours migratoire de l'oie?

C'est ce qu'on apprend tout au long des épisodes et qui trouve résolution dans le quatrième.

Le récit nous renvoie à des dates historiques dans un style journalistique. On suit donc des événements de la Grande Histoire à travers les yeux d'un homme au parcours fou. Roublardise et probabilités se mêlent pour qu'à chaque moment important voire déterminant de sa vie, Mamadu trouve des bernaches sur son chemin. Quelque chose alors lie l'homme et le volatile jusqu'à la fin de sa vie. Cet homme africain traverse le siècle comme les bernaches traversent les frontières. Il nous parle des vagues de migration en Europe, du rejet de la part des autochtones, il nous parle de ces héros d'aujourd'hui qui osent harponner des destinations lointaines porteuses d'espoir et de mondes meilleurs.

Destinée inouïe qui met l'homme au coeur du voyage, l'histoire de Mamadu porte un mystère auquel sans doute seuls les Nénets peuvent apporter une réponse.

Qu'est ce qui relie Vassilissa et Mamadu?  
C'est ce qu'on apprend dans le quatrième épisode...



## LA MARCHÉ

Donner un rendez-vous à une heure précise à un endroit précis. Accueillir les spectateurs-marcheurs. Munir chaque personne d'un carton sur lequel chacun pourra s'asseoir. Vérifier que tout le monde a bien un pique nique ou une collation ainsi qu'une bouteille d'eau. Informer de l'organisation de la randonnée (horaire de fin et organisation pour revenir aux véhicules). Vérifier également que tout le monde a des chaussures et des vêtements adaptés.

Tout cela semble évident, et pourtant, commencer ainsi c'est renvoyer chacun à la sensation du départ. On va faire un «voyage» ensemble. C'est une excitation particulière, on va découvrir des endroits inconnus. La marche n'est ni un moment spectaculaire, ni un moment de recueillement ou un appel à la méditation. Elle est, tout simplement, le meilleur moyen pour sentir dans son corps le déplacement dans l'espace. Elle participe à modifier le regard que nous posons sur la migration.

Le feuilleton est découpé en quatre épisodes d'environ 15 minutes chacun. Entre chaque épisode, il faut bien marcher entre 20 minutes et une demi heure. Ainsi l'histoire progresse en même temps que les gens avancent. Le «suspens» à la fin de chaque épisode nous pousse à vouloir savoir la suite, à nous mettre en marche. Au fur et à mesure, la fiction prend place dans la réalité vécue ensemble.

*"Marcher et réfléchir ça va à la même vitesse, on est plus intelligent à pied qu'en bus"* extrait du spectacle Voyage Extra-Ordinaire,  
Cie la Grosse Situation

## LA PAROLE NATURALISTE

La parole naturaliste permet un ancrage dans le présent. C'est une parole qui donne des clefs. Or, quelque soit le paysage traversé (milieu urbain, bocage, plaine, marais, montagne, littoral...), tous les espaces sont marqués par des strates de migrations végétales, animales, humaines. Il s'agit là de faire une lecture de terrain à la fois en lien avec ce qui est visible, ce qui est à notre portée, et à la fois en lien avec notre thématique. Qu'il n'y ait pas de bernaches à observer, qu'importe! Il y a des ragondins, il y a des érables, il y a une usine Renault qui date des années 60... Cette parole portée par Christophe permet d'être en prise directe avec les interrogations des gens.

Que faut-il entendre derrière espèce invasive? Ou derrière ceux que nous appelons les nuisibles? Ne faut-il pas manier ces notions avec beaucoup de délicatesse? Ne nous amènent-elles pas sur des pentes glissantes?

La parole naturaliste étant plus libre puisque répondant spontanément à ce qui se présente, elle nécessite une vigilance pour d'une part bénéficier de vrais spots d'observation et d'autre part laisser la place à la marche sans mots.

Entre les deux paroles, les gens feront eux-mêmes les connections.

Ainsi, l'association de la fiction, de la marche et d'une parole naturaliste nous semble naturellement évidente.

## LA PARTITION SONORE

Pour chaque épisode du feuilleton, Thierry a écrit une partition à partir de sons uniquement collectés sur le Bassin d'Arcachon. Si les sons choisis font évidemment la part belle au monde des oiseaux, ils n'oublient pas que le bassin est également un bassin de vie et d'emploi important, qui forge tout autant son identité sonore. Il en découle une composition musicale de bric et de broc, de sifflements de canard et de bouts de ficelle, jamais directement illustrative.

Pour le récit de Mamadu qui s'étale dans le temps, la composition s'est fabriquée par superposition de nappes. Pour suivre le fil de l'action, chaque prise de son a été imaginée d'abord comme un déplacement dans l'espace. Le cadrage sonore évolue doucement, et d'une évocation d'un été chaleureux on passe sans s'en rendre compte à une traversée de la taïga.

Les sons sont diffusés en direct et en jeu: plusieurs sources sonores disposées dans des charettes d'ornithologue permettent de donner vie à l'ensemble, au rythme du récit.

La partition sonore de la fiction provient d'un territoire qui n'est pas celui que les gens traversent lors de la randonnée. Elle vient se mêler aux sons naturels de l'endroit. L'instant se compose donc à notre insu! La partition sonore de la fiction peut à la fois accompagner l'atmosphère naturelle, faire écho à ce que les gens entendent sans forcément faire attention (sons d'oiseaux, vent, battements d'aile...) tout comme la malmener et faire intrusion, selon l'avancée du récit (atmosphère de goulag, des tranchées...).



## REPERAGE

Une proposition comme celle-ci nécessite un repérage de notre part: noter les spots d'arrêts naturalistes et les spots d'arrêts pour le feuilleton. Nos choix font intervenir le paysage, la capacité d'accueil de l'endroit, les distances de marche, l'atmosphère contenue dans chaque épisode et l'équilibre entre fiction et parole naturaliste. Autrement dit c'est une sacrée alchimie!

Le parcours doit être préparé par l'organisateur.

## CONDITIONS TECHNIQUES

- Repérage du parcours en amont.
- Nous ne sommes pas sonorisés. Le parcours doit donc pouvoir traverser des zones où la parole nue s'entend.
- Le nombre idéal de marcheurs-spectateurs est de 50 personnes.
- Il est possible de faire deux parcours par jour, en fonction des horaires et de l'itinéraire.
- Les parcours sont envisageables avec un départ tôt le matin, en journée, ou en fin d'après-midi pour une fin de randonnée en nocturne.
  
- Prévoir des cartons (assises!) pour chaque participant.
- Si le parcours n'est pas une boucle, il faut organiser le rapatriement soit par covoiturage, soit par train...

# L'EQUIPE

## CECILE DELHOMMEAU

Mots dits, mots écrits, mots brailés, mots tus, motus et bouche cousue dit la formule que Cécile s'efforce de dé-goupiller, mots mis bout à bout de la langue en tranches de vies pour ancrer le verbe à l'endroit qui fait vaciller le réel dans l'imaginaire et vice versa. Raconter des histoires est sa nécessité.

Avec pour formation de base le clown et le théâtre gestuel, et au contact des conteurs Pépito Matéo, Olivier Villanove, Didier Kowarski, Myriam Pellicane, Alberto Garcia Sanchez, elle raconte les histoires qu'elle écrit avec une acuité particulière pour le silence et dans une recherche constante pour rendre les mots organiques. En solo ou en collectif au sein de la Grosse Situation, le récit a la part belle. L'écriture aussi. A partir de collectages, d'immersions, d'expériences aventureuses ou de mises en situation, les sens en éveil, elle se sert de ce qu'elle voit, entend, vit comme matière première des spectacles. Le théâtre comme passeport à la rencontre.

*«Le sophro-épluchage», «Au bord de la mare», «La conserverie de vieux», «Dans la chambre orange», «Voyage extra-ordinaire»*

## THIERRY LAFOLLIE

Thierry Lafollie a suivi des études de géographie et d'urbanisme avant de se tourner vers la création sonore. C'est donc tout naturellement que sa pratique se confronte principalement aux questions de l'espace et de l'imaginaire. Comment les lieux fabriquent - ils de la fiction? Peut on faire entendre les histoires intimes des lieux? Voilà quelques unes des questions qui sous-tendent sa pratique. Au travers des outils de la prise de son et de la composition électroacoustique, il capture, détourne et recompose des paysages oniriques à partir du réel. Il cherche le son où il se trouve, dans les creux et les espaces. Il arpente, guette, traque des beautés et des étrangetés, attend, aime à chercher le silence dans la rumeur confuse des sociétés. Il les dessine et les grave. En son, en mot, en dessin, il les compose et les recompose. Le paysage est son studio.

Son travail plastique est en résonance avec ce travail sonore: il se concentre sur la représentation du son et de l'espace, au travers d'une recherche sur la cartographie et la partition, et cherche à dessiner une géographie affective des lieux.



## CHRISTOPHE TROQUEREAU

Christophe Troquereau est animateur nature. Expert en rien et curieux de toutes choses, il raconte la nature comme on raconte une histoire. Il détricote les grands phénomènes de la marche du vivant tels que les relations inter-espèce, la migration, le fonctionnement du milieu deltaïque et parle par image. Il dit la nature, il la fait sentir, goûter et toucher. Avec lui, un delta prend la forme d'une baignoire et une larve de mouche cachée dans un roseau devient vite un appétissant goûter pour les plus téméraires.

Son discours se veut simple et sensible. Il aime à nous parler de cette « nature ordinaire », celle que l'on côtoie presque quotidiennement même lorsque l'on vit en ville.

Christophe est un animateur « dans la nature ». Il aime la partager avec les autres, et particulièrement sortir avec un groupe dans des endroits gluants et vaseux, lorsqu'il pleut, qu'il fait nuit, pour jouer à se faire peur, se confronter à cette peur pour mieux l'appivoiser et en comprendre l'origine. C'est sa façon à lui de faire un bout de chemin avec nous et de soulever implicitement la question du rapport que nous entretenons avec la Nature qui nous habite et celle que nous habitons.

## LA GROSSE SITUATION

«Bernache» est porté par la cie «la grosse situation».

La Grosse Situation rassemble trois comédiennes, écrivains, metteurs en scène, botaniste, exploratrices curieuses qui sont Alice Fahrenkrug, Bénédicte Chevalle-reau et Cécile Delhommeau. Elle rassemble également un journaliste libre penseur, un ambassadeur culturel audacieux, un graphiste inspiré, un régisseur Macgyver, et une coordinatrice rayonnante, Fabienne Signat-Labeque. L'équipe s'est soudée autour de la création de «La Conserverie de Vieux» (juin 2008, festival Chahuts, Bordeaux).

### CONTACT/

Fabienne Signat-Labeque 06.65.10.10.24  
conserverie@gmail.com  
www.lagrossesituation.fr

La Martingale est le producteur délégué des projets de la Grosse Situation depuis 2008. La générosité et le dynamisme de cette compagnie menée par Patrick Ingueneau et Jérôme Rouger est une ressource précieuse pour la Grosse Situation.